Document generated on 07/15/2025 7:02 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La pyramide de cristal

Suzanne-Jules Lefort

Volume 1, Number 2, Summer 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2612ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lefort, S.-J. (1985). La pyramide de cristal. *XYZ. La revue de la nouvelle*, *1*(2), 37–46.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Suzanne-Jules Lefort

La pyramide de cristal

Son cerveau lui sortait par le nez. Pharaon planait au-dessus de son corps, s'attardait au spectacle. Le chirurgien avait brisé la cloison médiane du nez avec un burin spécial. À l'aide d'un crochet d'argent, introduit dans l'ouverture nasale et poussé en biais vers le haut, il retira enfin la masse cervicale de la boîte crânienne. La procédure d'embaumement commençait. Noblesse oblige.

« Bon, pensait-il, la comédie a assez duré. Je reconnais l'immense talent du grand prêtre d'Amon, Ramose, mon chef astrologue. » Pharaon soupçonnait une manigance de sa part puisqu'il tardait à le ramener à la conscience. De haut, surplombant toute la scène, pharaon regardait les trois chirurgiens s'affairer autour de son corps. « Mon corps ; les sensations m'abandonnent pourtant j'entends encore très bien. Où suis-je ? » Et l'âme en peine, il écoutait le chirurgien instruire son apprenti : « Au bout de 70 jours environ de déshydratation dans le natron, le cadavre sera lavé et traité avec du vin de palme, de l'encens, de l'huile de cèdre, de la myrrhe et de la cannelle, onguents et parfums qui aident à la conservation. » Son esprit affolé, pharaon paniquait, ne sentait plus son corps puisqu'il l'observait du dehors. « Je ne peux pas être décédé, tranchait-il, sinon je comparaîtrais devant Osiris qui préside le tribunal des Morts. »

Des pensées confuses tourbillonnaient dans sa mémoire, puis il se rappela les drogues ingérées sous la surveillance de Ramose qui devaient provoquer l'hallucination et de ce fait, étendre sa conscience. « Pourtant, il tarde à me ramener à moi-même. »

Tout en lui criait à Ramose : « Quel est ce sommeil ? »

C'était un matin parfumé au jasmin et un personnage incognito se rendait en visite chez Ramose.

Pharaon, déguisé en paysan, traînait derrière lui, en laisse, caquetante, l'oie royale, son « animal » préféré. Il essuya la poussière de ses sandales et monta les trois marches qui mènent à la demeure de son astrologue. Le vieil homme n'effectuait plus de consultations à domicile prétextant que pour la lecture du futur, la position de sa maison et du puits de lumière était assujettie à la plus grande rigueur mathématique planétaire et qu'on ne pourrait déplacer l'oracle, même pour sa très Grande Majesté, sauf son respect.

Excuse toujours valable et invariablement reçue avec un hochement de tête entendu de la personne réclamant la bonne aventure au vieux mage. Excuse bidon aussi, qui cachait, derrière un souci de perfection angulaire, de bien mauvaises jambes et des pieds toujours fatigués, même au lever du lit.

Ramose avait sillonné tous les pays accessibles par voie de terre et maintenant accrochait son étoile fixe en une maison simple mais fonctionnelle, propre grâce aux bons soins de son apprenti, le jeune Séthi que l'astrologue recueillit à la mort de ses parents.

Pharaon tirait sur la ficelle retenant son oie qui claqua du bec en dégoût de cette rudesse. Il n'aurait pas dû amener sa petite bête chez Ramose et l'astreindre à sortir de son milieu privilégié du palais.

Mais si pharaon déambulait dans la saleté des rues de Thèbes, alors son oie favorite suivrait. Il frappa à la porte, on ne lui ouvrait pas.

Pharaon, habitué à ne voir que la tête penchée de ses sujets à genoux devant lui, enfla sa poitrine d'une courte colère puis réalisa que Ramose l'intriguait et que lorsqu'il en aurait fini avec lui, il le ferait décapiter pour son insolence de n'être pas disponible à toute heure du jour ou de la nuit pour servir les caprices du « Fils d'Horus », sa « Très-Grande-Majesté-Elle-Même ».

Pharaon attacha son oie blanche à la poignée de la porte et fit le tour de la maison, sans trouver personne. Il reprit donc le chemin du palais, tout mécontent, à maugréer contre le vieux balayeur de sagesse, qui le privait, Lui, Grand Pharaon du Nouvel Empire d'un exercice de son humour sur une victime consentante. Ramose feignait toujours l'hilarité, riait à en devenir rose, encourageait Séthi qui manquait encore de flexibilité. Le petit soupirait quand Pharaon commençait invariablement sa tirade par : « Mon scribe disait

toujours... » D'après pharaon, Séthi n'était pas en âge d'apprécier les jeux de mots tels : « J'ai fait sculpter des bas-reliefs en Haute-Égypte... ou Ramose a l'air bien morose... »

Tout en retournant au palais, pharaon s'avoua que ses blagues cachaient un immense vide de compréhension que seule l'instruction de Ramose pouvait combler. « Un maître de pensée. Il me faut un maître de pensée !... Et j'ai choisi cet homme-là... Un vieux fou, excentrique, qui lit les trois vérités, non pas dans une boule mais dans une pyramide de cristal. Ramose tire les lames de tarot avec six doigts, ayant coupé deux doigts superflus sur chaque main. Il rabat une coiffe en lin bleu sur son front pour cacher un troisième œil que je ne demanderai jamais à voir. »

L'absorption totale dans ses méditations empêchait pharaon de réaliser qu'il se promenait une oie en moins.

Tout heureux d'apporter une nouvelle, l'enfant courait dans la rue au-devant de son parent et lui annonça : « La reine est venue pendant votre absence... » Ramose pâlit et mit brusquement la main sur sa bouche. Tout en regardant nerveusement autour de lui, il souffla : « Il ne faut plus jamais dire cela, Séthi, fais-moi la promesse ; il est convenu par la Loi et la volonté du « Fils de Rê », sa majesté, qu'il faille l'appeler en toute circonstance « Maître » ou « Pharaon Aménthê ». Le petit balbutia : « Mais, mais, Ramose, tous vos enseignements de franchise et de nommer un lotus un lotus ?... »

Le vieil homme soupira, caressa les cheveux de l'enfant et répondit simplement dans un clin d'œil : « Il faut que ton cerveau explique à tes yeux ce qu'ils ont vu. Tu comprendras ; la vérité ne vaut pas la survivance. Et ta vérité, Séthi, est intérieure et inaltérable, tu sais que tu as raison mais tu ne dois pas le laisser paraître. » Il éclata de rire et continua : « La vie est un mélange de genres ».

Un incident marqua la période des récoltes. Pharaon fit chercher et tuer un indiscret qui s'était aventuré dans les chambres royales et l'avait surpris habillé en femme. Pharaon essaya d'étouffer la rumeur dans l'œuf mais elle se répandit néanmoins dans toute la ville de Thèbes comme une traînée de poudre et les habitants de jubiler : « Hourra ! Hourra ! Pharaon porte à nouveau des vêtements féminins !... » Le coupable paya cher sa curiosité. À titre d'exemple, il fut mis à mort sur la grand-place. Pharaon, fils du Dieu Amon, chef d'état et chef spirituel ; non ce n'était pas une mince tâche qui réclamait une fermeté exemplaire, inhérente à son

caractère. D'ailleurs, pharaon raffolait de porter la fausse barbe en public, apanage royal, symbole de sa puissance. Et tout son plumage se rapportait à son ramage car le Grand Maître du Trône des Deux Pays proclama une punition similaire à qui oserait lever les yeux sur sa Majesté, critiquer ou rapporter des ragots sur sa Grandeur qui a des espions partout, « Isis et là ». Pharaon riait seul de sa plaisanterie tandis que la populace examinait ses sandales, contenant de si petits pieds.

Ramose recevait son ami Amenhotep, architecte en chef du pharaon, seul responsable du projet et des chantiers de Deir-el-Bahari qui devra servir de résidence funéraire au « Maître à la double couronne ». Les deux hommes se connaissaient depuis l'enfance et vu leur grand âge, n'étant plus amateur de femmes, ils partageaient un penchant avoué pour la bière, les olives et les potins. Ils échangeaient des histoires de leur apprenti respectif. Amenhotep se désolait du sien, sentant qu'il n'était pas à la hauteur de celui de Ramose. Après un certain temps, plusieurs semaines, tant et tant de jarres de bières et d'olives, Amenhotep finit par avouer son mécontentement, raconta à Ramose la dernière discussion avec le jeune homme et avertit Ramose qu'il recevrait sa visite pour des conseils astrologiques. D'un coup de couteau, Amenhotep ouvrit une grenade et plongea ses dents usées dans les grains écarlates. Il décrivit Pépi, son apprenti, comme un garçon de 18 ans, brun aux yeux et cheveux noirs, au regard étrange et pénétrant, à la voix séductrice. « De fortes mains, pas un méchant travailleur, non, mais il néglige l'étude du sol, sabote les fondations. Sans discernement, il utilise n'importe quelle pierre qu'il empile dans une vitesse exagérée comme poussé par l'idée de la quantité et non de la qualité, bâcle le ballast et les balustrades, ignore les poids et mesures, délaie trop son mortier. Ses essais d'édifices s'écroulant, il est un mauvais maçon. Et un mauvais garçon qui pousse le mensonge en un sommet de l'art, en jurant que non, non, non, il ne la connaissait pas, et qu'il ne l'épouserait pas ! La pauvre fille venait me regarder avec des yeux suppliants et un ventre rond qui grossissait avec les semaines. » Ramose claqua sa langue en signe de sympathie, offrit une seconde rasade de bière à Amenhotep qui poursuivit son récit. « Alors je l'ai pris seul pour lui parler comme un bon père : la connaissance, ce n'est pas se vautrer dans l'étude du sujet, mais plutôt le choix du bon maître, Pépi, et je vois que je ne peux pas t'aider à corriger tes fautes d'enthousiasme. L'architecture picturale, monu-

mentale ne s'apprend que si ton édifice personnel est solide, ta structure morale intègre, elle devient un reflet de l'harmonie intérieure, une sorte de recherche de visualisation ou un geste de recréer l'ordre intime, celui de ton âme. » Ici, Ramose interjecta que dans la recherche de la transmutation des métaux, l'alchimiste se transforme autant que la matière au cours des années, à décanter sans arrêt ses éléments... Amenhotep approuva et demanda des pépins qu'il se mit à croquer et cracha les écorces dans un bol à cet effet. Il continua : « Je lui disais, si tu souffres, Pépi, te sens malheureux dans tout ton être, il ne faut pas aller contre ton sentiment dans l'activité forcenée, aveugle. Lorsque la guérison s'effectuera, tu pourras alors penser à construire. Vu ton agressivité et ta haine, je t'enlève de tes fonctions d'apprenti maçon et je te place sous les ordres de Sénenmont, en démolition. Si tu t'inquiètes de ton sort, va voir Ramose. » Ramose répondit qu'il attendrait le jeune homme.

Les semaines passèrent sans que les deux vieux amis se revoient. Amenhotep redoublait d'ardeur à construire le palais mortuaire à l'intention de Sa Majesté, qui, ne ménageant ni ses subalternes ni ses dépenses, avait envoyé une expédition dans le lointain pays de Pount, près de la côte des Somalis d'où on rapporta, à pied, des arbres rares pour le temple de Deir-el-Bahari. Amenhotep allait consacrer dix ans de sa vie à l'élaboration de ce chef-d'œuvre du règne de pharaon.

Un jour, Ramose envoya Séthi porter une invitation chez Amenhotep qui accepta promptement et quitta le chantier après l'avoir laissé en bonnes mains. En marchant vers la maison de son ami, Amenhotep, agacé, remarqua ses sandales trouées et s'en est plaint à Séthi qui l'accompagnait. L'enfant s'offrit de les lui faire réparer dès que le maître serait installé dans une chaise chez Ramose. Amenhotep s'étonna de la politesse et de la serviabilité de Séthi, tout en enviant Ramose. Ramose se trouva ravi de pouvoir garder prisonnier Amenhotep pieds nus. Connaissant la gourmandise de l'architecte, il lui offrit des plateaux de dattes et de figues, d'olives, de grenades et de noix de toutes sortes, et de la bière. Ils burent en silence quelque temps, apaisés de la routine affairée, prenant plaisir à trinquer à leur santé. Ramose interrompit la pesanteur qui s'installait entre eux. Il raconta que Pépi était venu consulter l'oracle, et expliqua sa gêne vis-à-vis la beauté du jeune homme qui allait être assombrie par les mauvaises nouvelles que Ramose devait lui annoncer. Ramose ressentit un grand inconfort en face de Pépi en lui

avouant : « Je te plains car je vois les méandres de ton âme sur les traits de ton visage sale. Tu es seul car dans le passé tu as rejeté la main tendue.

Celle qui t'était destinée de tout temps pour t'enseigner.

Et maintenant le temps écoulé ne te reviendra pas, ni ta dernière chance. Va et continue ton chemin. Seul. » Amenhotep, après plusieurs coupes de bière et une grande fatigue lourde sur ses os, s'apitoya en larmoyant sur le sort de celui qu'il considérait comme son fils. Amenhotep pleurait à chaudes larmes : « Je l'aimais. Je l'aimais... » Ramose lui bourra les côtes de coups affectueux ; il ne pensait pas à lui prendre les mains en réconfort.

Dans sa troisième année d'apprentissage chez Amenhotep, Pépi, garçon ambitieux, refusa, d'un ami plus jeune, Netsoussa, l'offre de construire une maison en unissant leurs deux talents. Pépi, plein de l'assurance de son âge et du reluisant de sa position railla l'ami en prétextant ne vouloir aucunement suivre son enseignement puisqu'il avait en Amenhotep le meilleur maître de toute la Haute et la Basse Égypte.

Voilà pour l'histoire de Pépi. Quant à Ramose, ralenti par l'accumulation des ans sur sa vieille carcasse, il geignait de ce que les gens s'en remettent à lui, astrologue, pour leur avenir. Pareil à ceux qui visitent les médecins et réclament un bilan de leur santé, comme si elle ne leur appartenait pas.

« Quel est ce sommeil ? » avait demandé pharaon pour la première fois. Ramose répondit : « C'est une transe induite par hypnose, Grand Maître à la Double Couronne. » Le vieux sage expliqua au souverain qu'il peut voir le passé mais surtout le futur dans sa pyramide de cristal. Par contre, les rêves amenés par la transe chez pharaon ne devront être analysés que par Lui-Même, le seul à connaître ses associations.

Pharaon revit des périodes de son enfance ; sa mère Ahmès et ses frères Amenmès et Ouadymès. Il parlait d'eux avec abondance et de son père, rien. Presque rien sauf une phrase que Ramose nota pour la postérité et ses enseignements à Séthi. Pharaon murmura : « Mon père sentait le camphre, cela même avant sa momifica tion. » Toute sa vie, des nuits agitées de cauchemars allaient l'accabler de songes révélateurs, prémonitoires. Sous hypnose, pharaon se remplissait de gravité et de sérieux, démantelait ses peurs et ses fantasmes. Au réveil, il ne se rappellerait de rien et se sentirait frais comme un lotus. « Ramose, je vois des hommes violenter une fem-

me, plusieurs nuits le même rêve, avec un sentiment que cette scène m'appartient en partie, que j'aurai à vivre cet incident... mais pourquoi ? Pourquoi toute cette brutalité ? Ai-je tant manqué de fermeté dans ma vie présente pour devoir me réincarner et poser ces gestes grossiers d'affirmation de volonté ? ah ! par Osiris ! Trois hommes pour asservir une femme, serai-je donc un malin, un mécréant, une mauvaise tige ? » Pharaon poussa un cri, s'inquiéta visiblement, des tics nerveux agitèrent ses paupières puis il gémit : « Ah ! Pourquoi ai-je pensé d'instinct que je serai de ceux qui assaillent ? Non, la femme meurtrie, ce sera moi, n'est-ce pas Ramose ? » Ramose répondit oui et ramena pharaon à ses sens, avec l'ordre de ne se rappeler de rien. Le Grand Maître des deux pays sourit, s'étira comme un chat, demanda s'il avait bien fait et au signe affirmatif de Ramose, il lui commanda de consulter immédiatement la pyramide de cristal afin de déterminer qui vola l'oie favorite. Or, avec toute la concentration peinte sur son visage, Ramose s'affairait en vain au-dessus de sa pyramide. Une brume dansait devant ses yeux et il s'excusa, promettant d'essayer à la prochaine visite royale.

« Quel est ce sommeil ? » demandait pharaon pour la deuxième fois. — « C'est la connaissance par l'ouverture du troisième œil, induite par l'inhalation de ces drogues, ô ! Majesté. » Pharaon hallucinait stimulé par des fumées d'encens. « Je rêve de la grande pyramide. Un revêtement sur toute sa surface contient du phosphore qui retient la chaleur du soleil pendant le jour et à la nuit tombée, elle garde cet éclat bleuté. La pyramide reluit et ainsi sert de phare aux conducteurs de felouques sur le Nil. Je rêve que je flotte dans les airs, à la verticale, vers le sommet dont l'extrémité n'est pas aiguë. Arrivé à la plate-forme, mesurant deux coudées par deux, je prends la pose : les jambes écartées et les bras aussi, levés vers le ciel et je sens que mon corps forme la pointe d'une pyramide renversée, juxtaposée à celle sous mes pieds et à cet instant, tout mon cerveau s'accélère et la vitesse me donne le vertige, un éclair de lumière me traverse et je comprends que j'ai beaucoup à apprendre. »

Le corps du pharaon s'affaissa et Ramose aspergea son visage. Il fallait attendre que l'effet se dissipe. Séthi assistait à l'expérience, caché derrière une tenture et Ramose lui fit signe de le rejoindre. Ramose commença son initiation par lui expliquer que la pyramide de Chéops n'est qu'une manifestation matérielle d'un niveau d'es-

prit, une élévation psychique. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Il faut voir en soi, aller à l'intérieur avant de l'utiliser car la pyramide de cristal est un réflecteur de lumière. Or si on parvenait à dépasser la vitesse de la lumière, on accéderait à toute l'information contenue dans la planète depuis le début jusqu'à la fin des temps. Le génie étant une accélération du processus mental, par le biais d'un bon œil psychique, quelqu'un de doué peut voir le passé et l'avenir dans la pyramide de cristal.

Le petit Séthi regardait le vieil homme caresser son crâne chauve et pensait qu'il aimerait lui ressembler. Il s'intéresserait à l'astronomie, aux mathématiques célestes et à la musique des chiffres.

Pharaon se réveilla enfin, exigea un rince-doigts puis demanda à Ramose de vérifier dans les cartes l'identité du voleur de son oie blanche préférée.

La troisième fois que pharaon a demandé : « Quel est ce sommeil ? » Ramose aurait répondu : « L'apathie, l'ignorance, la peur et les préjugés » mais le Maître du Trône des deux pays avait quitté ce monde. Pendant une absence momentanée de Ramose, pharaon ayant volé de la poudre magique, força la dose.

Et pharaon se retrouva planant au-dessus de son corps à embaumer. Son esprit hallucinait, ne s'habituait pas à la réalité de sa mort, il s'imaginait clignant des yeux, incrédule et portant la main à sa tête en signe d'étonnement. « Plus de corps, plus de tête !... Je n'aurai plus faim ni soif ni jamais plus l'opportunité d'aller m'étendre près de Tanit. » On lui montra dans les limbes, ses réincarnations, les multiples possibilités de ses vies avec karma. Cet endroit que les enfants appellent « la pensée de Dieu » est la centrale d'énergie de la planète entière, l'endroit de la science et la conscience universelle, le relais-archives-compilations-prédictions-projections : ici on choisit sa prochaine existence.

Et l'âme de pharaon soupirait : « Maintenant dans la mort, les sensations m'abandonnent, moi qui ne m'abandonnais jamais aux sensations. Je ne me rappelle pas avoir profité de mon vivant du jardin des fleurs, jamais je ne me suis ennivrée du parfum des jasmins ou du bois des mimosas ; du goût des grenades ou des figues ; et par mes yeux, dédaigné le Nil aux eaux changeantes... Et maintenant tous mes souvenirs sensuels ne sont que de mémoire puisque je n'y participais pas vraiment. Pourtant mon esprit vacille en me rappelant la vision de Tanit qui exécutait des ronds de fumée avec l'encensoir après une nuit blanche ; et celle de deux libellules join-

tes en vol formant un oval presque parfait... Et c'est ici, dans l'antichambre de la réalité temporaire qu'on doit le dire et qu'elle se doit d'être comprise, cette vérité essentielle et vitale : *un homme est une femme est un homme à l'infini.* »

Pendant ce temps, en regardant dormir pharaon, Ramose enseignait les dieux à Séthi, chacun ayant sa particularité. Ramose parlait de son préféré en ces termes : « Son esprit s'est appuyé sur ma tête » quand il remarqua que la respiration royale s'était arrêtée et que le souffle de vie pharaonique avait quitté son réceptacle. Ramose vérifia la cause du décès et fit venir, dans le plus grand secret, son cousin, Sénonmout, l'intendant de la cour. Le corps fut ramené discrètement au palais et lorsque la politique interne le permit, dans toute la ville de Thèbes, les crieurs publics annoncèrent la mort du pharaon « Amenthê » de par sa volonté vivante ; pharaon « Hatshepsout » et femme de naissance, mariée à l'âge de 15 ans, mère de deux filles : Nofrouré et Méritré-Hatshepsout. Deir-el-Bahari, terminé quelques mois plus tôt, servirait à loger sa vénérable momie.

Ramose se rappela pharaon qui ordonnait : « Parle-moi des quatre points cardinaux ! » En considérant que sa propre vie dépendait de la qualité de ses réponses, le vieux sage avait affirmé : « L'homme, la femme, la vie et la mort. »

Il posa sa main sur l'épaule de Séthi et expliqua lentement qu'Osiris n'était pas uniquement dieu de la Mort mais aussi dieu de la Fécondité. « Le corps de l'homme est comme une graine qu'on met au repos, dans la terre, dans l'obscurité. La graine germée donnera une nouvelle semence ; et la résurrection, une autre vie. » Séthi aida le vieux à se coucher, souffla la bougie et Ramose, presque en ronflant nota que pharaon n'aura pas appris sa leçon. *Point n'est besoin d'être un homme pour régner comme un homme.*

Dans l'enceinte du temple de Karnac, Pharaon Hatshepsout avait fait graver dans la pierre ce texte : « ...Voilà que je m'assis dans mon palais et que je songeai à celui qui m'avait créée. Mon cœur m'induisit à faire pour lui deux obélisques en électrum... Alors mon esprit s'agita, imaginant ce que diraient les hommes qui verraient ce monument après de nombreuses années et parleraient de ce que j'ai fait... »

Le successeur de pharaon, Thoutmès III, son propre époux et demi-frère, ayant attendu son heure de gloire pendant vingt années vécues dans l'ombre de son règne, s'empressa de faire détruire la plupart des cartouches royaux portant le nom d'Hatshepsout.

Qui se souviendra d'Hatshepsout sinon Ramose à qui elle demandait « Quel est ce sommeil ? » Et Ramose aurait invariablement répondu : « L'oubli des hommes, la volonté de Dieu et la Mort. »

Quant au sort de l'oie favorite de Sa Majesté, il eût été facile pour le sage astrologue de le connaître, et cela sans consulter sa pyramide de cristal.

En demandant au petit s'il savait qui avait volé l'oie blanche de pharaon, le vieillard commettait une faute dans son propre enseignement sur la vérité. La leçon à Séthi comprenait la notion que la vérité est personnelle, par déduction, interprétable.

Si la question avait été formulée ainsi, dans la volonté de l'enfant : « Qui a volé l'oie favorite de la reine ? », la réponse se serait présentée, instantanée : « Séthi, bien entendu, le neveu de Ramose ! »

FIN

Née à Montréal en 1951, Suzanne-Jules Lefort est auteure de textes dramatiques, dont un texte intitulé «Capharnaüm» a remporté le Premier Prix au Concours de Radio-Canada en 1981. Elle a aussi publié un roman aux éditions du Jour en 1973, *Sortie-Exit-Salida*.